



Homme de cohérence, Yvon Sondag vit modestement.

À 87 ans, Yvon, pacifiste et toujours rebelle

HABAY

L'Habayisien Yvon Sondag a vécu 20 ans avec les Indiens d'Argentine. Durant le Covid, il a fait le mur de son home. Il publie un étonnant récit.

Yvon Sondag, vous êtes connu pour votre engagement pacifiste en Luxembourg avec la Coalition luxembourgeoise pour la paix. Vous avez vécu 20 ans en Amérique latine. À 87 ans, vous publiez « Toi aussi, tu es tombé du ciel ? ». Le fil conducteur de ce récit, c'est l'actualité. Vous avez un avis sur tout ?

J'ai écrit le livre avant d'entrer à la maison de repos. C'était le 75^e anniversaire de Hiroshima : cela m'a heurté que dans la presse, il n'y ait pas un mot sur ce 75^e anniversaire. Il y avait trop de place pour l'explosion au Liban avec 200 morts. À Hiroshima et Nagasaki, c'était 200 000 ! Cette bombe nucléaire, cela a

bouleversé votre vie ?

Parfaitement ! Et pas seulement la mienne. À six ans, j'ai connu l'entrée des boches à Habay. On venait d'enterrer mon oncle prêtre, mort de la tuberculose. Il avait été dans les tranchées. Un traumatisme de voir les Allemands défilier.

Vous êtes encore allé manifester ?

Oui, à Bruxelles, cette année, contre l'OTAN ! J'étais récemment à l'AG de la Colupa à Libramont. Quand j'étais milicien à Cologne, j'ai déserté. J'ai passé un examen psychiatrique, j'ai été reconnu pour « incompatible caracté-rielle ». J'ai toujours été attiré

par cette volonté de paix.

Vous avez vécu 15 ans dans une communauté indienne d'Argentine. C'est dur de vieillir quand on a connu une telle vie ?

Cela dépend des jours. Je souffre d'hypersensibilité. Il y a des moments où je déprime, mais je n'ai jamais été désespéré.

Vous étiez entré dans une maison de repos et puis vous avez pris la poudre d'escampette ?

Ce n'était pas la maison que j'avais connue, mais une « prison dorée ». Enfermé du matin au soir, on ne rencontre que des éclopés. C'était devenu une maison de repos et de soins, une espèce d'anti-chambre de l'hôpital, pour ne pas dire de la mort. Quand je

Heureux qui comme Ulysse

« Il n'habite quand même pas là ! » Voilà pour la première réflexion devant ce qui pourrait s'apparenter à une étable de Habay-la-Vieille. Pénétrer dans l'humble demeure, sans eau chaude : tout un voyage. C'est qu'Yvon Sondag est un personnage. Vous ressortez dopé par le vagabondage d'idées. Son dernier récit est un journal de bord, à son image : sincère, interpellant, vrai. Pas si fréquent de voir l'actualité sous le prisme d'un homme de 87 ans, qui a fait le mur de la maison de repos. « Me voici un peu SDF », dit l'ex-journaliste free-lance à *L'Avenir*, *La Cité*, au Pérou. Un quotidien, bercé entre le potager, le Web, le JT. Le moustachu garde le ton révolutionnaire, celui qui l'a fait être expulsé de Bolivie. Fil conducteur : l'actualité, le Covid. Perpétuel rebelle, Yvon tire à boulets rouges sur les F16, avec comme munition le Petit Prince. « Nous avons cochonné la Terre et ce mot n'est pas très agréable pour les cochons ! Regardez les multinationales qui pillent la RDC », crie cet infatigable indigné qui a bossé pour Oxfam.

S'il y a quelques répétitions, l'auteur demande l'indulgence s'il « radote » : « Disons que je bégaye », écrit celui qui a le sens de la formule. Le testament d'un militant pacifique qui aura contribué à récupérer 150 000 ha spoliés aux Indiens du Chaco en Argentine. « Mais toujours sans violence. »

Pessimiste ? « Le mot n'est pas juste : je suis préoccupé par l'avenir de l'humanité. On n'a pas attendu la petite Greta. »

La lecture est bercée de réflexions littéraires : « Les hommes aiment dominer, c'est la pire maladie de l'homme », disait Voltaire. « Les curés et les papes ont contribué aux génocides, commente l'ancien séminariste. Je ne me sentais pas à l'aise, j'étais attiré par les philosophes orientaux. Leur religion était plus ouverte que la nôtre. »

Dans le récit, on passe des F35 aux zadistes. « Ce ne sont pas des terroristes, ils ont ma sympathie. »

Que dit-il aux jeunes de 2022 ? « Nos générations ont tout raté, ce serait un peu facile de leur dire "Allez-y". Greta est un exemple extraordinaire : ils sont trop peu nombreux à vouloir révolutionner le monde. » Fin février, Yvon sera heureux comme Ulysse qui a fait un beau voyage : il retrouvera son Argentine. ¶¶

» « Toi aussi tu es tombé du ciel ? », Yvon Sondag en librairies ou à l'adresse « terre.des.hommes.be@gmail.com »

passé devant, je me dis : « Les pauvres ! » Avant, on mourrait chez soi.

Vous vivez dans une maison presque « insalubre » ?

Ma famille l'a réparée en mettant du plexiglas aux fenêtres, oui, il n'y a pas d'eau chaude. Je suis entouré de mon fils, ma fille, mes neveux. Mon fils d'Argentine me parlait ce matin grâce à l'ordinateur. Je n'ai jamais regretté de quitter le home.

C'est l'éloge de la simplicité ?

Pas besoin d'éloge, la simplicité s'impose. Ce n'est pas un refus de la modernité, je ne peux rêver mieux que de voir Maria, ma femme, et mon fils qui sont en Argentine à 12 000 km. J'ai vécu 15 ans dans la communauté en forêt. On est revenu pour les études de mes enfants en Belgique. Mon rêve d'idéaliste,

un peu timbré, était de prendre les valeurs de là-bas et d'ajouter les nôtres.

Vous allez y retourner ?

Oui, le 27 février, ce sera un test, à 87 ans. Ma femme viendra avec moi pour trois mois.

À cet âge, pas de crainte de revoir sa femme depuis trois ans ?

Non, la notion de famille n'est pas la même que la nôtre : il y a le clan familial, la tribu. On vit dans une hutte, pas dans la même intimité.

Un océan vous sépare d'eux ?

L'océan nous réunit, on partage les mêmes fleuves, les mêmes rivières se jettent dans l'Atlantique.

INTERVIEW : JEAN-JACQUES GUIOT